

## LA CHRONIQUE CINÉMA D'EMILE BRETON

# Le Moindre Geste vient de loin

---

Deux enfants sans pareils habitent le cinéma français.

L'un se nomme Yves, l'autre Janmari. Tous deux furent établis un temps à Monoblet, près d'Anduze, dans le Gard où Fernand Deligny les avait accueillis, débiles profonds fermés au monde disaient les spécialistes, dans la ferme d'un village à qui il avait redonné vie. Ils y furent filmés à près de quinze ans d'intervalle, le premier par Fernand Deligny lui-même et Josée Manenti, avec une caméra Paillard 16 millimètres qu'il fallait remonter avec une manivelle, tourniquet auquel Deligny attachait une extrême importance puisque, devait-il écrire plus tard, « c'est tout en remontant la manivelle que me sont apparus, en pré-vision, les meilleurs moments du film ». Ce qui en dit long sur son rapport pratique au cinéma et à la vie en général. Le film, enregistré en 1961, faillit bien ne pas avoir plus d'existence au monde que son héros, Yves, puisque des dizaines d'heures de pellicule restèrent dans leurs boîtes jusqu'à ce que, en 1971, le montage soit confié à un jeune homme, Jean-Pierre Daniel. Il s'appela alors le Moindre Geste, il fut pas mal montré au début des années soixante-dix et notamment au festival d'Avignon, n'oublions pas notre histoire, par « la nouvelle critique » et eut sa première vraie sortie commerciale en 2004. Troublantes absences quand on connaît le sujet. C'est, si l'on veut, un western cévenol.

Yves, avec un copain qui disparaîtra assez vite dans un trou noir, s'est échappé d'un asile. Il marche et parfois s'arrête, le temps d'essayer de nouer ses lacets. C'est trop compliqué, il n'y arrive pas, mais le film continue en beauté : après tout, est-ce si important d'avoir des lacets noués ? C'est la leçon du Moindre Geste et de tout le travail de Deligny. Pourquoi s'attacher à ce qu'on attend de quelqu'un et ne pas voir que, pataugeant au bord d'un gardon cévenol, Yves, tendre sauvage, est en accord avec ce qui l'entoure, schistes brillant de grains de mica superposant leurs feuilles grises, faysses élevées de main d'homme pour contenir les terres, aujourd'hui inutiles, escaliers pour géants au flanc de la montagne. Le film, fiction à laquelle Yves s'est vraisemblablement prêté comme à un grand jeu de la liberté, n'est pas seulement beau de cet accord avec la montagne, il fait voir en ce garçon de vingt-cinq ans, « pataud, rougeaud, noir de crin, empoté », un humain « porteur d'une parole dont je certifie qu'elle n'est pas la mienne », dit la voix de Deligny dans le film.

Sur un tout autre mode, documentaire, Ce gamin-là, que Renaud Victor tourna en 1975 sur les mêmes lieux avec Janmari, qui avait une vingtaine d'années alors, témoin et acteur muet des activités de Monoblet, dit de même qu'il faut entendre ce que dit ce mutique. Tournant sur lui-même, mains jointes derrière le dos, il a été filmé par Renaud Victor, Deligny traçant sur des calques les parcours et les rotations du garçon. Ses « lignes d'erre » comme il dit. Le film, allers-retours entre ces commentaires au tableau et les errances de Janmari, prend très vite sens. Autant Yves pouvait être du côté des schistes de la montagne sèche, autant Janmari est du côté de l'eau, source, rivière, fontaine, seaux à remplir. Et le film, dans sa construction, en a la douceur liquide. Il accompagne la vie de la maisonnée Deligny comme Janmari le fait, attentif et lointain, attendant peut-être que les hommes sachent lui parler comme lui parle à la rivière. Un accord de tendresse.

Ces deux films sont irremplaçables, mais on les goûtera encore mieux si on les accompagne

d'une plongée dans le gros livre qui vient de sortir sous la direction de Sandra Alvarez de Toledo Fernand Deligny, OEuvres, 1848 pages, 58 euros. Dit ainsi, c'est cher. Mais qu'on ne s'y trompe pas : c'est un compagnon de vie qu'on acquiert là, dans lequel chacun pourra tracer ses lignes d'erre, passer du cinéma, car ce qu'il écrivit sur les films dont il fut question ici ouvre bien des pistes, à ses nouvelles, à ses contes, à ses écrits polémiques. Tous accompagnés d'introductions éclairantes. Mais surtout, partout, ce bonheur d'écriture. Il était gourmand d'inventions verbales. On ne s'étonnera pas que cet homme, à l'écoute de ce qu'avaient à lui dire des enfants autistes, ait tellement voulu sortir du langage de la convention qu'il en inventa un, lumineux. Dérivant à partir du mot « initiative », il écrit : « Mot d'artifice s'il en est, fabriqué comme peuvent l'être ces mouches sur lesquelles se jette goulûment la truite. ». Lecteurs, soyez la truite.

Coffret de trois DVD : le Cinéma de Fernand Deligny (le Moindre Geste, de Deligny, Manenti, Daniel, Ce gamin-là et Fernand Deligny, un film à faire, de Renaud Victor, deux courts métrages d'animation de Jacques Lin et des suppléments), éditions Montparnasse. Fernand Deligny, OEuvres, un volume cartonné sous jaquette, abondamment illustré. Éditions l'Arachnéen.

d'émile Breton